

Quel est l'apport des rites liturgiques et sacramentels à la catéchèse ?

Guy Lapointe

Professeur émérite

Faculté de théologie de l'Université de Montréal
Consultant à l'Office national de liturgie

Comme le dit l'expression populaire, dont on cherchera probablement dans quelques années l'origine, « il y a du monde à messe ». J'aimerais faire remarquer que c'est le seul moment où, pendant ce *Carrefour 2001*, on parlera explicitement et ouvertement des liens et du rapport entre catéchèse, liturgie et sacrements. Je crois avoir compris qu'il y a eu quelques suggestions pressantes pour qu'on inscrive au programme un atelier portant sur ces rapports. Cette situation est révélatrice du peu de liens qui existent, dans nos milieux québécois, dans la recherche et même dans la pratique, entre la catéchèse et la liturgie.

Cet atelier a débuté par un temps d'échanges autour des représentations qu'on se fait des liens entre liturgie et catéchèse. Les participants, en majorité des participantes, avaient à répondre à deux questions. Qu'est-ce que, spontanément, vous mettez sous les termes de catéchèse et de liturgie? Quels sont les rapports que vous établissez de l'un à l'autre terme?

Quelques points sont ressortis de ce temps d'échanges. Sans trop risquer de me tromper, je peux affirmer que la conception que l'on se fait de la catéchèse et de ses liens avec la liturgie et les sacrements n'est pas toujours très claire : la catéchèse est, à certains moments, trop perçue comme un temps de préparation à la liturgie; les liens ne sont pas évidents et parfois même ils n'existent pas; la

liturgie occupe un place à l'intérieur de l'Église, alors que la catéchèse travaille souvent à la frontière; la liturgie peut même devenir un lieu pour la catéchèse sans trop d'égards pour le génie propre de la liturgie; en d'autres termes, on profite de la liturgie pour catéchiser.

Outre l'observation de la pratique, certains ont fait référence aux livres, articles et documents sur ce sujet ou suggéré de revoir les écrits officiels de l'Épiscopat du Québec. J'ai effectivement, pour préparer cet atelier, relu l'ensemble des documents publiés par l'Assemblée des évêques du Québec, surtout depuis les années 1990, sur la catéchèse et particulièrement sur la catéchèse aux adultes. Je mets à part la catéchèse faite aux enfants où les liens sont plus marqués, bien que la compréhension du rapport de la catéchèse à la liturgie me paraisse manquer là aussi d'une articulation significative. Comment situer la catéchèse en regard de l'expérience liturgique et sacramentelle? Ne sont-elles pas ensemble et indissociablement constitutives de la foi? Catéchèse, liturgie et sacrement n'ont-ils pas une fonction structurante? En d'autres termes, la catéchèse initie-t-elle à l'assemblée chrétienne et est-elle interrogée par elle? La liturgie initie-t-elle à la foi chrétienne ou ne fait-elle qu'assurer les passages rituels toujours en large demande, au moment de célébrer Noël et, à un moindre degré, lors des célébrations de Pâques? L'enjeu n'est-il pas le sens de la vie chrétienne?

De toute façon, à suivre les différentes interventions de ce Congrès, je suis porté à penser, – et ce m’est de plus en plus une conviction – que la catéchèse cherche, pour une part, à comprendre le peu d’impact réel et le peu d’engagements qu’elle suscite dans la refondation de l’expérience chrétienne en Église, au-delà des enjeux pédagogiques et du travail technique de mise en œuvre. On pourrait en dire autant de la liturgie et des sacrements. La confiance dans les façons d’éveiller à la foi n’est pas à son meilleur. Ce n’est même plus une affaire de contenu. Il est urgent de trouver un tout nouvel Esprit, sortir de tous nos apparatus pédagogiques pour mieux repartir. D’ailleurs, rappelons-nous, l’Office de catéchèse du Québec avait jadis une revue qui s’appelait *Le Souffle* (1964-75). Cette revue est disparue, et avec elle une certaine confiance en la catéchèse. Nous sommes, je l’espère, à l’aube d’un autre souffle, un second ou un troisième.¹

Les objectifs poursuivis dans cet atelier sont les suivants :

- qualifier les liens ou le double rapport entre catéchèse, liturgie et sacrements ;
- sortir d’un imaginaire qui soutient que la catéchèse n’est, en somme, qu’une préparation à la liturgie et aux sacrements. La liturgie est, pour plusieurs catéchètes, toujours dans sa seule préparation.

Pour réaliser ces deux objectifs, l’atelier se déroulera en trois temps. Nous avons tenté dans un moment d’échanges, comme je viens de le dire, de dégager les représentations que nous nous faisons des liens entre liturgie et catéchèse. J’ai ensuite engagé une réflexion sur la situation et les rapports entre catéchèse, liturgie et sacrements. Enfin, j’ai indiqué des ouvertures, des passages à

effectuer pour rétablir des liens entre catéchèse, liturgie et sacrements.

Situation de la catéchèse, de la liturgie et des sacrements

Dans un article récent, courageux, mais trop court à mon avis, qu’il a publié dans la revue *ÉTUDES* de septembre dernier, Gaston Piétri², responsable d’éducation permanente en France, reprend la question mille fois posée, et presque devenue une question rituelle : « La foi peut-elle encore se transmettre ? » Et, pour lui, comme pour moi d’ailleurs, ce n’est pas qu’une question rhétorique. Rejoignant en gros des observations justes et bien conduites faites, en 1999, par les Évêques du Québec³ et par les Évêques de France dans leur lettre aux catholiques de France intitulée : *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux Catholiques de France* (1997)⁴, Piétri rappelle que nous vivons une crise inédite de transmission généralisée, à la fois des savoirs, de la culture, des valeurs, des symboles aussi. Les savoir-vivre fondamentaux sont ébranlés. On est alors contraint à aménager notre seul présent, particulier, limité à la différence propre et au destin de chacun. Ce qui inscrit des fragilités personnelles dont on a des manifestations quotidiennes dans notre société. Et j’ajoute ceci : notre rapport à l’histoire est cassé ou décalé. La mémoire joue trop souvent comme une case vide. Dans cette situation, la crise de la culture est aussi bien celle de la tradition et de l’autorité. Alors, quels rôles peuvent jouer la tradition et l’autorité dans le travail de catéchisation et de sacramentalisation. Une énorme question qu’il faut garder très présente à l’esprit.

Je reste fasciné à ce qu’a écrit Hannah Arendt au sujet de l’éducation, et qui vaut pour la catéchèse et la liturgie, relève d’un

1. Cet atelier, je l’ai voulu comme un « work in progress ». Je remercie Suzanne Desrochers et Marie-Josée Poiré avec qui j’ai travaillé à sa préparation. J’espère qu’elles se reconnaîtront.

2. Sept. 2001, 197-206.

3. *Annoncer l’Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Montréal, Fides, 1999.

4. « L’initiation chrétienne au Québec ou de la difficulté d’enfanter », *Église Canadienne*, vol. 34. n° 8, août 2001, 223-235. 4 Paris, Cerf.

5. *La crise de la culture*, Paris, 1972.

véritable défi : « éduquer, c'est toujours introduire l'autre dans un monde déjà ancien »⁵. La situation de l'éducation comme de toute initiation est de se tourner vers le passé, condition indispensable pour poursuivre ce qui est neuf. La difficulté de la transmission, et pour notre propos, du rapport à l'Évangile vécu en tradition, vient du fait que, dans nos sociétés modernes, et principalement dans la famille qui est devenue une institution poreuse, la fonction de la foi a changé; la proposition de foi devient une proposition de sens. Or, la crise du sens, comme le remarque encore Piétri, est marquée de cette transformation souterraine par laquelle chacun se fait l'artisan de sa propre sphère de sens. La proposition de foi devient alors une proposition de sens à des gens en voie d'élaboration de sens. Peut-être devons-nous travailler davantage, un peu malgré nous, sur le sens de la tradition non comme résultat, mais comme un acte, acte de transmettre, mais aussi et surtout de permettre la liberté de l'autre.

Dans l'analyse qu'il conduit sur la situation de la culture et de la transmission, Gaston Piétri fait également remarquer que même le passage du témoin ne se fait plus. C'est là une grande énigme. Sans témoins, les identités multiples risquent de se défaire. Il en va ainsi chez nous. La situation du christianisme au Québec fait que l'on vit présentement de l'onde de choc de ce renouveau des années 60 et 70. On ne s'en remet pas. Nous étions chrétiens au même titre que québécois. Or, nous ne savons plus ce que c'est que d'être québécois, et même la recherche d'identité récente, pour mille et une raisons, est, somme toute, ignorée. Nous croyons qu'aménager notre présent, limité au destin de chacun, suffit. Contrairement à ce qu'on dit et pense le plus souvent en parlant de pluralisme réel de notre société, du respect des subjectivités, il me semble que, par un revirement de situation, on soit plutôt dans une société où on a tous les mêmes rêves, le même monde uniforme. On n'a qu'à penser à la façon dont les jeunes, par exemple, s'habillent : dans les faits, tous pareils. On n'a qu'à regarder la diversité des nombreuses chaînes

de télévision; en fait, toutes pareilles. L'auteur qu'il faudrait relire, c'est Herbert Marcuse : *L'homme unidimensionnel*.⁶ Notre vision interculturelle et interreligieuse ne ressemble-t-elle pas trop souvent à une sorte de buffet chinois où la diversité des mets finit dans une même uniformité du goût?

À cet égard, que signifie transmettre dans la catéchèse et dans la liturgie en un temps où le religieux et même la foi mis en valeur, se voudront, pour une large part, hors institution, hors religion organisée, universels, transconfessionnels? Que peut devenir le croire s'il n'est appuyé par aucun institué significatif? Est-il encore possible d'éveiller à la foi chrétienne sans qu'elle se réduise à la seule préoccupation individuelle, mais qu'elle retrouve une dimension ecclésiale significative? Est-ce que des rapports mieux saisis et mis en œuvre dans l'aventure de la catéchèse, de la liturgie et des sacrements ne sont pas à retrouver avec une urgence certaine? Sinon, on ne fera qu'augmenter chez beaucoup de catéchètes, de liturgistes et de liturgies, cet immense sentiment de lassitude et de perte de confiance. L'institué catholique ne semble plus retrouver sa force d'instituant, pour créer du neuf. La catholicisme comme institution apparaîtrait chez-nous, à plusieurs, tellement peu dynamique pour ne pas dire plus. Mais ce qui surprend c'est que, malgré son peu de dynamisme, une majorité ne veut pas l'abandonner. C'est là aussi une grande énigme.

J'entendais hier, à l'ouverture de ce Carrefour, Gilles Routhier reprendre la symbolique de l'exode et de la traversée du désert. Symbolique mille fois évoquée et porteuse d'espérance, j'en conviens. Mais quel coup de barre nous faudra-t-il donner ensemble pour que cet exode ne reste pas une nouvelle thématique, pour que ce re-départ, que je souhaite ardemment, ne perde plus jamais de vue les enjeux de la vie, de nos histoires personnelles?

Et puisqu'on est ici, réunis en atelier, pour réfléchir fortement, à haute voix, pour réagir,

6. Traduction de Monique Witting, Pairs, Les Éditions de Minuit, 1964.

même en caricaturant, mais à peine, je veux laisser planer cette métaphore sombre qui, elle, repose sur une catastrophe qui nous atteint tous et toutes. Depuis le 11 septembre dernier, je fais un mauvais rêve, récurrent, éveillé, celui-là, – veuillez me le pardonner. Me revient souvent cette image de notre catholicisme québécois, qui ressemblerait au Ground Zero de New York. L'institution Église n'est-elle pas à quelque part à l'image du World Trade Center après l'attentat? Ce qui me hante parfois, c'est l'image d'une Église comme une tour en débris. Et j'ajouterais: Ground Zero, oui, mais contrairement à ce qui se passe à New York, a-t-on assez de bénévoles pour nettoyer la place avec la détermination et la force d'engagement pour reconstruire là ou ailleurs?

Dans une conférence prononcée, en mars dernier, lors d'une session de l'AEQ sur l'initiation chrétienne dans la culture actuelle, Gilles Routhier a longuement développé la métaphore de l'enfantement pour parler de l'initiation chrétienne au Québec. Et la question qui revient, tel un fil conducteur, tout au long de son intervention, soutenue par l'histoire d'Abraham et de Sara : n'avons-nous pas perdu la capacité, le goût, mais aussi jusqu'au désir d'enfanter? Et j'ajouterais, au-delà de la perte de ce désir: avons-nous encore le goût de l'engagement?

Les deux pieds dans les débris de notre catholicisme québécois, j'interroge la catéchèse et la liturgie et les rapports entre les deux, et je me demande comment faire une proposition de foi qui réveille notre désir de vivre l'Évangile en ouverture, en plein dans notre monde, mais aussi en commun. Et plus largement, que peut devenir une proposition de foi dans notre contexte social, culturel et religieux? Je me dis que dans l'état présent des lieux, la catéchèse n'est souvent pas plus crédible que la liturgie. Les résultats sont, à toutes fins pratiques, les mêmes. Une fois terminé un temps de catéchèse, sitôt oublié; le rapport à notre histoire et à l'Évangile est cassé. Une fois les rituels accomplis, sitôt oubliés; le rapport à la mémoire célébrée en liturgie est brisé. J'ai envie d'ajouter: pourvu, au moins, que ce soient de bons souvenirs... La

communauté chrétienne qui se reconnaît et se révèle comme communauté dans son assemblée, et principalement dans son assemblée eucharistique, m'est toujours apparue comme un soutien absolument nécessaire pour marcher et s'initier à la vie de foi. Or nos assemblées liturgiques, et partant les communautés qu'elles devraient révéler, sont en réserve sinon l'ombre d'elles-mêmes. Le peu de crédibilité accordée, même par les responsables ecclésiaux et les pratiquants à l'assemblée eucharistique est flagrant.

Situation de la catéchèse

L'enjeu de la catéchèse, c'est d'éveiller le désir de Dieu et le souci qu'en a la communauté chrétienne en plein cœur de la vie. L'enjeu de la catéchèse, c'est l'ouverture à Dieu, à même l'histoire de Jésus Christ; l'ouverture à l'autre, pour s'initier progressivement à l'écoute de la Parole, à la prière et au partage du pain en mémoire de Lui. Autant, à mon avis, de dimensions et d'objectifs pour la catéchèse. Or, la catéchèse est décriée et suspectée de n'avoir pu donner le goût de faire communauté, de ne pas être soutenue par une groupe, une communauté, de son incapacité à retrouver des moments de célébration et d'initiation autour d'initiateurs véritables et non de gens trop pris soit par les méthodes pédagogiques, soit par la mise en œuvre technique du rituel. Il y a des ratés; c'est à reprendre. La catéchèse est devenue insignifiante pour beaucoup à force de faire répéter aux enfants des bouts de phrases d'Évangile sans que le récit suive, phrases que l'on retient effectivement et qui ne veulent rien dire pour la vie. L'Évangile n'arrive pas à sortir du texte pour devenir vie, pour atteindre notre histoire. La catéchèse gagnerait à retrouver l'incarnation de la foi dans la vie, une vie qui a besoin de penser, de réfléchir, de retrouver la mémoire, par la confrontation de nos histoires aux grands et petits récits de notre tradition, de célébrer, de faire des passages... Tout cela est un même mouvement, une même dynamique. La catéchèse, on y entre par la symbolique soutenue par un tissu communautaire et pas d'abord par un contenu.

Je pense à ce jeune adulte qui, un bon dimanche, se retrouve presque par hasard dans l'assemblée dominicale et qui s'y sent bien, sans trop savoir pourquoi. Et après quelques visites, il vient me voir avec le projet de se faire baptiser. Dans le parcours entrepris, il y a, bien sûr, des moments de catéchèse accompagnés par une personne, mais cette catéchèse se poursuit, pour une grande part, en lui permettant, à ce jeune, de regarder vivre la communauté assemblée pour en découvrir la recherche de foi, à travers les gestes et les attitudes.

Des vagues catéchétiques

À regarder l'histoire récente du mouvement catéchétique au Québec depuis les années 60-70, le constat est assez flagrant. Si les préoccupations changent d'un cycle du temps à l'autre – et c'est normal – on semble toutefois, de cinq ans en cinq ans, à la recherche de la clientèle susceptible de repartir l'affaire. Mais on est en droit de se demander : qui sont les destinataires ? Il semble qu'on soit porté à changer continuellement de destinataires. Un temps ce sont les enfants, un autre, les adultes, de temps en temps, c'est autour des vieux, des marginaux, des décrocheurs. Ce sont comme des vagues qui s'écrasent sur la grève. Mais une chose m'apparaît claire : dans toutes ces vagues successives, on se nourrit toujours du mythe d'atteindre « le plus grand nombre ».

Dans le collectif qu'il a dirigé et qui est intitulé : *L'éducation de la foi, L'expérience du Québec*, Gilles Routhier trace à grands traits les étapes de la catéchèse au Québec, à partir des préoccupations de l'épiscopat et de l'OCQ :

1. Avant Vatican II : rechristianiser la société et faire surgir des militants. C'est le moment de la *Mission* du Cardinal Léger à Montréal en 1960 : Dieu, Père..
2. 1963 : expliquer aux parents le nouveau catéchisme. C'est le temps de la revue *LE SOUFFLE* (1964-1975).
3. 1966 : Recatéchiser les adultes.
4. 1972 : Retrouver la pertinence sociale de la foi. C'est le temps de *CHANTIERS*.
5. 1980 et les années suivantes. Ce sont les visées concurrentes : bénévolat, formation des chrétiens adultes, rattrapage des décrocheurs. Dans le même temps, on a mis le zoom sur les mass media ; on a créé des chaînes de radio religieuse, œcuménique ; on pense à la télévision. Fort bien et j'en suis. Et le dernier né c'est Internet: la dernière voie de salut. Mais Internet ce ne sera toujours qu'un moyen parmi d'autres ; c'est une technique qu'on doit utiliser certes, mais ne soyons pas naïfs. Je reste convaincu que la catéchèse, qui doit se servir de ces nouveaux réseaux de langages, ne doit pas oublier que tous ces moyens, aussi forts soient-ils, ne remplaceront jamais le besoin de la relation humaine symbolisée par notre capacité de partager le pain et la coupe.

En somme, dans notre histoire récente, on a changé de cibles, de pédagogie, de lieux, de personnes (adultes, enfants, jeunes, vieillards), de préoccupations aussi. Tout semble s'écraser après quelques années d'essai. On a de la difficulté à identifier les suites et les engagements. Les communautés chrétiennes continuent leur dérive. Si on exclut les enfants pour lesquels catéchèse et liturgie sont relativement liées, la confiance dans les célébrations liturgiques et les significations et pertinence d'une assemblée reste très mince. Avec d'autres dans les années 70 et suivantes, autour de la défunte revue: *Liturgie et Vie chrétienne*, j'ai tenté de mettre de l'avant des suggestions pour une initiation chrétienne progressive (catéchèse et célébration), moins liée uniquement à la jeune enfance. On n'a pas été suivi. On semble vouloir aller maintenant un peu plus dans ce sens.

Situation de la liturgie

Du train où vont les choses, la liturgie va-t-elle se résumer à une assemblée de vieillards autour d'oripeaux homilétiques? Est-ce que les jeunes vont continuer à venir de temps en

temps, pour les rituels concernant certains moments de leur vie humaine, comme s'ils revenaient à l'Église des grands-parents ? La liturgie et les sacrements célébrés ne feront-ils que refléter les quelques bribes de catéchèse retenues, ou bien ces célébrations seront-elles assez portées pas une assemblée jusqu'à donner le goût d'aller au-delà pour faire mémoire ensemble du Dieu de Jésus à même notre monde ?

Si, dans la situation actuelle, le croire est le fait de l'individu, n'est-ce pas parce que, pour une bonne part, l'institution n'a plus d'impact sur lui ? Or la liturgie fait partie de cette dimension institutionnelle du catholicisme ; elle ne façonne plus le croire ; les individus sont laissés à eux-mêmes. Pourtant, la liturgie devrait apparaître comme un espace, un temps où se vit, de façon paradigmatique, la rencontre des femmes et des hommes, des enfants aussi et de Dieu. La liturgie est non pertinente pour avoir perdu sa dimension poétique, sa dimension de confession de foi, pour devenir tout autre chose. La liturgie est un espace qui préside à la rencontre des êtres humains et de Dieu⁷. Elle est un espace dans lequel on doit entrer. Et je maintiens que la liturgie sera toujours, en un certain sens, une marginalité, une marge dans la vie, un entracte. Mais une marginalité, un entracte, qui nous renvoie aux responsabilités de notre monde en sa dimension éthique. À trop vouloir tout faire entrer dans la liturgie, on la tue, parce qu'elle ne nous permet plus alors de prendre la distance nécessaire en regard du quotidien de la vie. La difficulté est qu'on ne peut plus accepter d'entrer dans un temps qui nous ouvre au mystère. D'une certaine façon, la liturgie est une expérience à contre-courant, une inscription en faux par rapport à l'emprise du temps et de l'espace de la modernité. Elle est attente pour contempler. Pour parler clairement, il me semble alors qu'une certaine conception de la participation active à la liturgie en fait souvent un lieu trop plein, sans plage de silence et d'écoute véritable, énervant ; je me plais à dire que, dans la liturgie, il

ne se passe rien, si ce n'est de se mettre en écoute d'entendre et de ré-entendre l'appel de Dieu (v.g. dans le N.T., il est bien difficile d'entendre l'appel: « je dois m'occuper de mes bœufs, etc... laissez les morts enterrer les morts... »). De plus, la liturgie a laissé toute la place à des rituels liés à des moments ponctuels de la vie. Les sacrements continuent à être en demande et célébrés, mais que construisent-ils ? Quel impact pour la foi des personnes qui y participent ? Que révèlent-ils du tissu ecclésial ? La liturgie est plus large que les seules ritualités sacramentelles. Elle est mémoire du Dieu de Jésus célébrée dans le temps, dans le temps au présent.

Tout comme la catéchèse, la liturgie a à revoir constamment son langage à même la culture, mais en gardant les liens avec l'histoire qu'on doit retrouver et célébrer, histoire qui s'enracine dans un passé pour la porter au présent et ouvrir un avenir.

L'obstacle majeur à la célébration liturgique est la dé-poétisation du monde, l'absence de respect du mystère. On est trop accroché à soi, alors qu'on est convoqué devant les symboles les plus simples pain et vin, eau. La liturgie n'est pas une production, ce n'est pas le temps et le lieu de l'engagement dans les problèmes du monde ; la liturgie est un entracte dans la vie, un espace de contemplation du mystère.

Je lis des documents, qui ne manquent pas de pertinence, de l'Assemblée des Évêques du Québec, en passant par *Risquer l'avenir* (1992), toujours la même chose. Dans tous ces documents, on parle de la dimension liturgique, pour affirmer que c'est important, mais, qu'en somme, ça ne marche pas. On y lit jusqu'à redondance, l'affirmation que la catéchèse prépare à certains sacrements, surtout pour les enfants. Quel bel hommage à rendre à l'expérience liturgique. Un des objectifs de la catéchèse ne servirait-il qu'à préparer à des célébrations ?

7. Il faut connaître le livre fascinant, bien que de lecture difficile de Yves LACOSTE, *Expérience et Absolu*, Paris, PUF, 1994. C'est une des meilleures réflexions fondamentales que j'aie lues sur la liturgie.

III. Ouverture et passages

Je tenterai de donner quelques lignes d'ouverture et de passages.

Accueil et communauté

Le problème de fond reste celui de l'évangélisation et de son lieu de naissance, de développement et de vérification : la communauté. Si catéchèse et liturgie, chacune à sa manière, ont à travailler ensemble à l'évangélisation, comment, en retournant la question garder la saveur d'évangélisation à la catéchèse et à la liturgie ? Comment évangéliser le rite ? Il n'est pas résolu par la catéchèse qui constate clairement qu'il lui faudrait plus de temps pour un cheminement significatif. Il n'est pas résolu par la liturgie, qui offre les sacrements sachant que les demandeurs n'en désirent pas tant. La catéchèse veut faire prendre conscience de la singularité de la foi chrétienne ; la liturgie est célébration de la parole et du geste et a besoin de se heurter à une parole instituée. Les deux, catéchèse et liturgie, doivent travailler à trouver leur identité et à l'affirmer dans un mode relationnel. Les deux ont à se confronter avec un institué pour en dégager un instituant significatif.

Catéchèse et liturgie se rendent bien compte que le tissu ecclésial est relâché et qu'on n'arrive plus à bien le recoudre. Susciter des assemblées chrétiennes pertinentes, à modèles multiples, mais capables de rejoindre toutes les générations et sachant faire de la place aux jeunes, aux adolescents et aux adultes, aux divers cheminements dans une assemblée. On a alors des sensibilités à développer. Tant la catéchèse que la liturgie ont à retrouver le terrain de la communauté vivante.

Alors, quels sont les PASSAGES à effectuer, tant du côté de la catéchèse que du côté de la liturgie, pour le catéchète tout autant que pour le liturge et le liturgiste ?

1. Une impuissance catéchétique à situer la sacramentalité et la liturgie

Si la catéchèse est le passage d'un non-savoir à un savoir, les sacrements risquent d'apparaître comme une sorte de récompense et comme la célébration des acquisitions, signature de Dieu sur le parchemin d'un savoir. Alors les sacrements sont souvent des célébrations de soi-même, célébration de ce qui a été vécu. Alors que la catéchèse est le lieu, le temps de la conscientisation des engagements que la liturgie reprend en célébration, pour les porter plus loin et les ouvrir à la mémoire célébrée du Dieu de Jésus.

2. Une impuissance liturgique à évangéliser le rite

Dans les célébrations, on explique, on commente, on justifie. La célébration devient tellement transparente qu'on se demande qu'est-ce qu'elle peut bien apporter de plus ? Où est l'attente du mystère, l'attitude d'écoute pour entendre l'appel de Dieu ? Où est le poème ? La liturgie rend les rites trop bavards. La catéchèse n'a probablement pas joué son rôle et la liturgie doit récupérer. Tout est dans tout et réciproquement.

3. Double rapport entre catéchèse, sacrements et liturgie

Il y a une interrelation interne entre catéchèse et liturgie, un double rapport qui doit nous aider à éviter à tout prix la confusion des genres. On ne peut séparer catéchèse et sacrements. Ils sont ensemble constitutifs de la foi. Ils ne sont pas des préalables ni des buts à atteindre. La catéchèse n'est pas que préparation aux rites. D'ailleurs, rappelons-nous, aux toutes premières heures de l'expérience chrétienne, la catéchèse est née et s'est développée pendant un long temps à l'intérieur du rassemblement liturgique de la communauté. Ce qui est premier pour qualifier l'Église, c'est l'assemblée ; la liturgie fait qu'une communauté, toujours dispersée, peut vivre, grâce à ces rassemblements et non pas le contraire. La

communauté ne peut tenir qu'à se rassembler, et l'assemblée n'existe qu'à rendre pertinente et engageante la dispersion de la communauté... Une Église qui doit émerger de la vie, des histoires personnelles. La liturgie comme contenu de la catéchèse, comme moment, comme confession de foi. En ce sens, la liturgie intègre, à sa manière, une dimension catéchétique; catéchèse et liturgie font tous deux référence à la parole de Dieu. La liturgie proclame cette parole. Elle le fait sous mode de mémoire, sous mode poétique, sous mode de confession de foi en célébration. Elle a aussi une dimension éthique pour donner sens à la vie. La catéchèse, elle, sera un autre moment, plus sensible à ce qui entoure cette proclamation, plus exégétique, plus analytique, elle se veut plus engageante pour la vie, lui donner sens.

La catéchèse ne peut plus fonctionner comme si tout le monde croyait. Et la liturgie? La liturgie est construite pour des personnes qui sont en cheminement à l'intérieur de l'expérience chrétienne. Il est important d'éviter les confusions du genre: la liturgie n'est pas la catéchèse, à le vouloir devenir, elle verbalise à outrance. Or nos liturgies sont déjà beaucoup trop verbeuses, pas de place pour les silences, pour l'intériorité. À cet égard, les deux, catéchèse et liturgie, portent chacune à sa façon, la responsabilité de l'évangélisation. Les efforts de la catéchèse et de la liturgie reposent sur les mêmes personnes qui s'épuisent rapidement. Célébrer la liturgie demande de l'attention et de la créativité même chose pour la catéchèse.

Il y a, quoi qu'on en dise, dans notre milieu encore très catholique, une déculturation liturgique comme une déculturation catéchétique. Il importe de prendre acte de cette situation et de travailler à re-situer la catéchèse dans la vie des gens, alors qu'ils ont trop souvent l'impression que la catéchèse et la liturgie les expatrient de la vie. Ne plus mettre toute notre énergie sur la promotion d'un catholicisme qui persiste à s'épuiser pour une bonne partie des québécois, mais qu'ils n'osent pas abandonner. Je ne pense pas ici aux personnes âgées qui vivent un catho-

cisme avec des convictions remarquables; je pense à toutes ces personnes jeunes et moins jeunes, qui sans le savoir, contribuent à prolonger le système catholique sans qu'elles y investissent de leur temps et de leur intelligence. Créer plutôt des lieux, des assemblées à plusieurs entrées et sorties, suivant le cheminement des personnes, des assemblées qui retrouvent de la pertinence. Des assemblées capables, avec de la créativité, de laisser de la place à tous les groupes d'âge. À l'adolescence, n'y a-t-il pas un âge païen, étant donné que les adolescents ont de la difficulté à croire en eux, à se faire confiance, malgré toutes les apparences? À cet égard, le Rituel d'Initiation Chrétienne des adultes (RICA) est un modèle, mais à la condition que les responsables et les étapes du cheminement des personnes soient soutenus par des assemblées. En somme, retrouver l'instinct originel de l'initiation chrétienne. Travailler à effectuer le passage de la foi comme héritage, à une appropriation personnelle devenue impérative. La liturgie elle-même propose la foi. Pour y arriver, il est nécessaire d'effectuer d'autres passages.

1. Passage à une attitude de la proposition. Ce qui requiert initiateur et mystagogie. Ce qui requiert de penser des lieux pertinents, en plein milieu de la vie, pour inscrire cette proposition de l'Évangile. Cela ne pourra se faire que dans un esprit d'inventivité, qui est un effort constant.
2. Aller ensemble à l'essentiel: que catéchèse et liturgie travaillent à mieux saisir leur double rapport : de la catéchèse à la liturgie et de la liturgie à la catéchèse.

La catéchèse est le moment où l'éveil à l'histoire de Dieu dans le monde et à la foi se fait et s'approfondit. La liturgie est le lieu où le croyant se reconnaît croyant, ou mieux concerné par la proposition de foi. Il importe de penser que la liturgie ne rejoint pas seulement les pratiquants, mais les chercheurs de Dieu. La liturgie est confession de foi en acte, attente du mystère. Mais c'est le rôle de la catéchèse de se faire

critique. Renvoyer le demandeur à plus ample réflexion, à approfondir sa demande. Ce n'est pas une question d'exigences bêtes, mais de sens à investir. Je pense à Charlotte, une adolescente, qui doit libérer la demande de baptême faite par ses parents pour que cela devienne sa propre demande.

Conclusion

La foi chrétienne peut-elle encore se transmettre tant par la catéchèse que par les sacrements et la liturgie? Ce qui est transmissible ce sont les Écritures, le symbole de foi, le Notre-Père. En reprenant l'article de Gaston Piétri, je suis obligé de répondre que, en rigueur de termes, il n'y a pas de transmission de foi. La transmission porte sur ce qui permet à la foi d'avoir un contenu, c'est-à-dire une expression identifiable à travers un langage et des gestes déterminés. Ce que nous avons reçu, c'est la possibilité de croire et donc d'accueillir le don de foi. La transmission vise, en dernier ressort, à donner la parole à l'autre, à permettre... La liturgie, pour sa part, est le lieu de la mémoire, la célébration de cette foi accueillie dans une assemblée.

Si cela est juste, il y a urgence à faire un travail en profondeur sur nos racines et il importe de le faire dans notre présent. Ce n'est pas une sinécure dans la conjoncture actuelle de la culture et de la mémoire collective, de la mémoire chrétienne si blessée. Le tissu ecclésial est brisé ; il importe que renaisse le souci de l'assemblée d'une communauté et qu'on y croit. Ce souci est de reprendre sans cesse l'évangélisation jamais terminée, refonder l'expérience dans notre milieu. Abandonner une fois pour toutes, le mythe du « plus grand nombre » à atteindre. Travailler sur l'intergénérationnel comme une condition et une possibilité de créer un environnement pour que l'Évangile soit accueillie. C'est certainement un défi plus grand que celui de repartir à zéro, comme on le fait dans des cultures non atteintes par la foi chrétienne.

Lorsqu'une mémoire collective est blessée, il est plus difficile d'entreprendre la guérison, même avec les personnes de bonne volonté. C'est là que nous en sommes. Si catéchètes et liturgistes ne travaillent pas ensemble à chercher leur singularité, on restera encore trop longtemps à visiter Ground Zero. On continuera à pratiquer une religion civique ; et ni la catéchèse, ni la liturgie n'accompliront leur tâche si complémentaire ; la méfiance et la déprime continueront. Ce n'est ni une attitude souhaitable, ni un hommage à rendre à l'Évangile. Je me permets, pour terminer de lire un extrait de F. Dumont, tiré de son livre *Une foi partagée* :

« Les chrétiens se reconnaissent ainsi hommes et femmes parmi d'autres, affrontés aux mêmes défis, aux mêmes angoisses que quiconque. Les certitudes de surface étant menacées, les voici réduits à chercher leurs chemins dans la crise morale de notre temps, beaucoup plus lancinante que les crises politiques. Depuis qu'on les interroge si souvent sur leur foi, ils savent moins que jadis répondre par les formules appropriées ; mais ils sont convaincus que désormais il s'agit de leur vie. Ils sont redevenus les *voyageurs* dont parle l'Écriture. »⁸

8. Montréal, Bellarmin, 1996, 294-295.

Éléments bibliographiques :

- AEQ, *Risquer l'avenir. Bilan d'enquête et prospectives*. Montréal, Fides, 1992, ch.3, p. 33-35
- AEQ, *Annoncer l'Évangile dans le contexte actuel du Québec*. Montréal, Fides, 1999.
- AEQ, *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes*. Montréal, Fides, 2000.
- ALBERICH, Emilio et BINZ, André, *Adultes et catéchèse*, Novalis, Cerf, LumenVitae, 2000.
- DUMONT, F., *Une foi partagée*, Montréal, Bellarmin, 1996.
- LACOSTE, Jean-Yves, *Expérience et absolu*, Paris, P.U.F., 1994.
- LAPOINTE, G. « L'itinéraire liturgique et ses exigences rituelles », LFC, n.145, printemps 1996, 3-12.
- LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1997.
- PETIT-BRETON (dir.) *Enseigner la foi ou former des croyants*, Montréal, Fides, (Coll. Héritage et Projet,41) 1989.
- POIRÉ, M.-J. « La notion d'initiation chrétienne... » LFC, 160, 1999, p. 21-33.
- PIETRI, G. « Transmettre la foi », *Études* sept. 2001, 197-206.
- ROUTHIER, G. (dir.) *L'Éducation de la foi. L'expérience du Québec*. Montréal, Mediaspaul, 1996.